

SCOLA GASTON FÉBUS

830222

N° :



Amours Pyrénées

Grand Prix des Poèmes d'Amour



Romantique tel Lamartine.

Ce poème où l'on trouve un écho merveilleux des enchantements auxquels on songe et des paix auxquelles on aspire.

Ainsi la poésie devient-elle sa compagne fidèle, compagne aimée, rêve qui peut faire surgir d'un passé les inoubliables souvenirs.

Amours Pyrénées

Amours qui me tenaient et qui hantent mes rêves
Ferez-vous de mon être un comblé de demain ?
Est-ce là doux présage, ô jolie fille d'Eve :
Sur un songe amoureux vous me tendiez la main.

Nous marchions enlacés sur un gazon si vert,
Où ma Muse inspirée, murmurait elle aussi :
Ses projets, ses espoirs, mais oui, c'était Capvern...
Où nous nous retrouvions sur un talus assis.

Vos grands yeux dans les miens, les brûlaient de la flamme
Que seul un grand amour donne à des êtres heureux ;
Blottie tout contre moi, le souffle de votre âme,
Préluçait au bonheur d'un humain malheureux.

Et nous nous envolâmes, vers les cols, vers les cimes ,
J'acceptais comme un gage vos baisers affectueux ;
Je les désirais même, c'était pour moi la dîme
Qu'à profusion payaient ces sites majestueux.

Notre bonheur naissait et la main dans la main
Comme de grands enfants sur qui l'âme sœur veille,
Tous nos désirs chantaient : Que sera donc demain ?
Questionnez-vous parfois, en fixant ces merveilles.

C'est une âme d'enfant, qu'un rêve doux enivre,
Qui meurtrie d'un amour... souvenir douloureux
Qu'un souffle de bonheur entrevu la délivre
De l'étreinte angoissée de son cœur amoureux.

Quand seul un point de mire rayonne dans le cœur,
Que ce fût à Bagnères, à Brest ou en Lorraine,
Quand dans de jolis rêves des voix vibrent en chœur,
L'esprit n'a de repos : Sera-t-elle ma Reine ?

Sous l'aire d'un sapin, majestueux dans ces lieux,
Dont la brise de Mai ondulait le feuillage,
J'ai pensé, j'ai souri, j'ai humecté mes yeux
Pourrais-je concilier sa jeunesse... et mon âge ?

Sur la branche d'un rêve, mon esprit s'égarant,
Répondait par pensée à la vôtre si nette,
Lorsque vous m'affirmiez tout bas en murmurant :
Oui, mon chéri pour vous je serai si honnête.

Vous m'assuriez si bien d'un bonheur sans nuage
Tissé des vrais fils d'or de la toile d'amour,
Même souligniez-vous vos dons dans un ménage
Qui pourrait être vôtre, un jour et pour toujours.

Ma pensée vous suivait sur ce tracé si beau,
Je fixais vos grands yeux s'irradiant de douceur
Pour chanter de l'amour la mélodie sans mot,
Qu'imprégnait en mon cœur son doux rythme berceur.

Nous avons pris un film, mais si court en métrage
Où mon unique but, avant un grand départ,
Était d'en emporter les plus belles images
Pour ne me souvenir que de ce beau regard.

Notre amour a éclos, quand fleurissent les roses
Contraste de la fleur à l'éphémère vie,
Que l'on le chante en vers, que l'on le dise en prose,
Il ne mourra ; sincère, merveilleux à l'envie.

Emile CABAL